

Jean de Rokycana : ne se croyant plus en sûreté à Prague, il quitta la ville, sa fuite augmenta le mécontentement de ses partisans. Si les esprits étaient exaltés, la paix matérielle n'était pas non plus assurée. Les Taborites n'avaient pas complètement désarmé ; le roi à son arrivée en Bohême, avait traité avec leur principal chef, le prêtre Bedřich de Stražnice : il avait accordé à la ville de Tabor les priviléges d'une ville royale, et aux Taborites, jusqu'à nouvel ordre, l'exercice de leur religion. Cependant, quelques bandes avaient refusé la paix et occupaient le château de Sion aux environs de Kutna Hora. Le roi s'empara du château et fit pendre le chef Rohač avec cinquante-six des siens ; cette exécution souleva l'indignation des Taborites : Bedřich de Stražnice recommençait la guerre quand Sigismond mourut.

Avec lui s'éteignit la ligne masculine de la maison de Luxembourg qui avait donné à l'empire trois empereurs, deux rois des Romains, quatre rois à la Bohême, des comtes au Luxembourg, des électeurs au Brandebourg, une dynastie de margraves à la Moravie, un roi à la Hongrie. Sigismond, plus heureux et dans des temps plus calmes, eût réalisé cette union intime de la Hongrie et de la Bohême qui était la base de l'état autrichien. « Ces princes de la maison de Luxembourg, dit M. Hœfler, ne furent pas à proprement parler de grands rois, mais des caractères souples, élastiques, ne se laissant abattre par aucun coup du sort ; toujours disposés, si une entreprise ne réussissait pas, à en commencer une autre. Ils étaient bien préparés à faire rayonner sur leur temps une influence toujours variée, une activité remarquée de l'Europe ; moins peut-être à savoir grouper des éléments divers, à les maintenir, à les concentrer.... ; ce ne fut pas une race sans idée, ce fut surtout une race très-active. »